

esprit très rare, et au premier rang des femmes éminentes de la première moitié du XVIIe siècle.”

Sa sœur, Angélique-Clarisse, la plus jeune des cinq, et seule restée dans le monde avec elle—les trois autres entrées en religion, l'une, Claire-Diane, devenue abbesse d'Hyères, pour son malheur et la plus grande peine de sa famille—n'était pas à beaucoup près aussi aimable qu'elle et que leur mère. La préciosité très légère de la marquise s'accusa sensiblement chez cette filleule de Mlle Paulet, au point qu'on en faisait des gorges chaudes. Un gentilhomme, au dire de Tallemant, prétendait qu'elle s'évanouissait, lorsqu'elle entendait un méchant mot ; un autre, lui parlant, hésita longtemps à prononcer le mot d'avoine et s'écria, au sortir de cette corvée : “ De par tous les diables, on ne sait comment parler céans”. (1)

Elle épousa, en 1658, M. de Grignan, qui devait se consoler de sa mort, après un second veuvage, avec la fille de Madame de Sévigné. C'était une enfant terrible, volontaire et capricieuse, qui, entre autres aversions, avait celle des longs sermons, si l'on en croit le bon Godeau, cet évêque de Grasse et de Vence, un des meilleurs amis de la famille, et l'un des plus assidus entre ces ecclésiastiques tout à la fois pieux et hommes de très bonne compagnie, que cette société comme-il-faut, était heureuse d'associer à ses divertissements distingués.

Il nous faut maintenant prendre congé de cet aimable et beau monde. Je ne sais si j'ai réussi à vous le faire aimer tel qu'il le mérite, dans cet essai d'évocation qui l'a fait, ce soir, défiler si rapidement sous vos yeux. Il ne me plaît pourtant pas de le quitter au seuil de ses salles de fête, au milieu de quelque réunion brillante ou d'une discussion animée sur le mérite respectif de la *Belle Martineuse* de Malleville et de celle de Voiture, ou du sonnet de Voiture à *Uranie*, comparé à celui de Benserade sur

(1) Tallemant, t. 2, p. 251.